



Amis lecteurs, j'ai estimé, après mon quatrième recueil de poésie, une fois de plus, en peu de pages, devoir finaliser mon cinquième recueil. J'ai été inspiré par des poésies diverses et enfin j'ai chanté ce que j'ai cru bon de sentir en mon cœur, inspiré par un amour que je sens imaginaire. La poésie suit ainsi son cours. Je la trouve toujours très belle et gracieuse. Elle rehausse la couleur de la vie. J'ai cru bon, en fin de recueil, et juste avant la dernière page, d'écrire un peu en prose, pour varier un peu mon style et pour donner libre cours à ma spontanéité. J'aime écrire et lire aussi. Il se trouve que maintenant, je me sens un peu à court, désemparé par un vide que j'ai du mal à combler. Il suffit seulement de vivre, de se laisser aller par la beauté des événements et il y a toujours de quoi faire, de quoi se satisfaire et de quoi pouvoir retranscrire. Amis lecteurs, je vous laisse au gré de ces pages, apprécier et juger mon écriture. J'espère que vous aurez toujours plaisir à me lire comme j'ai un immense plaisir d'écrire et je vous dis à bientôt avant que je ne recommence à exercer ma plume.

---

## TELETHON

Décembre 2014

Journée du téléthon, journée exceptionnelle,  
Nous te voulons et simple et généreuse et belle,  
Rattachée au secours de tous les malchanceux,  
Handicapés physiques et combien malheureux.

Nous répétons la foi en toutes nos actions,  
Car chacun d'entre nous peut faire un simple don,  
On additionne alors tout l'argent récolté :  
A partir d'une goutte : Un océan entier.

Si vous ne pouvez pas donner un peu d'argent,  
Donnez par sympathie et par reconnaissance,  
Donnez tout votre cœur, il est ainsi gratuit,  
Donnez de votre temps devant les maladies.

Quand à cette journée, oui, à Bagnols – sur – Cèze,  
Nous voulons la fêter gentiment et à l'aise,  
Danser, boire et manger, écouter les artistes,  
Vous avez le programme et vous avez la liste

De nos activités, soyez tous bienheureux,  
Merci d'abord aux gens qui mettent tout en jeu,  
Travaillant sans relâche et pour la maladie,  
Et pour organiser ces journées qui la suivent.

Téléthon, cette année, j'en fait donc mon poème,

Prenez le, qu'il vous aide à sentir ce que j'aime :  
L'amour toujours en grand, ici pour l'handicap,  
Pour tous les gens qui souffrent, voilà donc le débat,

De ne rien oublier dans une société,  
Toute cause à mon sens doit être étudiée.  
Merci à tous enfin de vous tenir présents,  
D'être là pour un jour ou un soir, simplement,

J'apporte mon espoir et je vous dis, public,  
Ouvrez donc votre cœur comme à ma poésie,  
Pour la journée festive à notre téléthon,  
Et prouvons notre amour de mille autres façons,

Soyons même bien forts face à l'adversité,  
Et sourions gaîment face à nos ennemis,  
Combattons l'injustice et oeuvrons pour la paix,  
Quand le monde est jaloux, Qu'il tombe dans l'oubli.

Et pour finir enfin, je dirai aux malades :  
Que c'est vous les plus forts, vous souffrez durement,  
Cette richesse alors vous rend souvent capables  
De supporter la vie, patiemment, dignement !

## LA LUNE

La lune était bien là, en sa vierge rondeur,  
Elle était pleine, belle et je la contemplais,  
C'était un soir d'octobre en toute sa vigueur :  
Froid, automne, air pur, j'étais bien , j'étais prêt

A passer une nuit à veiller, m'occuper,  
A lire, écrire, écouter la musique,  
Tout en poétisant sur l'amour, l'amitié,  
J'éprouvais de la nuit un aspect fantastique,

Le noir, les étoiles, la lune et puis le ciel,  
L'alternance du blanc et de son opposé,  
Puis les lumières ainsi tout artificielles,  
A mon humble maison, radiateurs branchés.

J'avais ouvert fenêtres un instant pour mieux voir,  
Cette lune parfaite et toutes ses crevasses,  
La nuit céda la place à ces instants du soir,  
Dix heures puis minuit, ma mère dormait, lasse,

Elle se couchait tôt et préférait le jour,  
Active, noble, fière en ses activités,  
Elle aimait le soleil, le printemps, les beaux jours,  
Et détestait saisons où tôt la nuit tombait.

Mais moi, j'aimais l'automne et les jours courts d'hiver,  
Je n'aimais pas la pluie et j'aimais les nuits claires,  
J'aimais tant cette lune que l'on a conquérie,  
Cet astre de beauté si blanc et si chérie.

Parfois lune décroît et devient un croissant,  
Je la préfère ainsi : bien pleine et triomphante,  
Lorsque je veille ainsi et lorsque je la vois,  
Je n'ai de cesse ainsi de m'émerveiller là !

Elle est ma muse ainsi, ainsi que mon amour,  
Qui forment un couple heureux dans un heureux séjour,  
Où je me plais à vivre dans le creux de ces nuits,  
Parlant à mon amour aux charmes infinis !

Le reste de ces heures où je m'endors matin,  
Où je dors, oui, voilà une partie du jour,  
J'aime la lune simple et toujours pour la voir,  
Le jour, j'attends la nuit : Je suis content le soir !

Nous étions mois d'octobre, c'est bon quand il fait froid :  
On s'habille, on s'habille, on ne transpire pas,  
C'est bon l'automne ainsi, saison pour les poètes,  
Saison pour les amours, tout me monte à la tête,

Et puis la lune vient qui parle à mon amour,  
Je lui offre mon cœur, j'écris, lui fais la cour,  
Et quand le jour paraît, tout est silence enfin,  
C'est le monde à l'envers que j'aime et aime bien.

Lune, reviens toujours me charmer chaque nuit,  
Vient m'inspirer d'amour et puis sans aucun bruit,  
Fait parler les trésors de mon tout petit cœur,  
Et donne moi ta force et toute ta vigueur :

Pour que je puisse ainsi témoigner d'un amour,  
Qui grandit chaque fois plus sûr de jour en jour,  
Mon amour est ainsi qu'il doit plaire à la nuit,  
Aux étoiles, à la lune, et au ciel noir aussi !



## LA PLUIE

La pluie ou le soleil, faites donc votre choix,  
Achetez pour demain ou pour aujourd'hui même,  
Le produit d'excellence, faites donc votre choix,  
Et pour cinquante Euros, j'ai le soleil que j'aime !

Pour la pluie, dix Euros, certains veulent de l'eau,  
Pour leur jardin, leur terre et pour le manque d'eau,  
C'est au marché de Pau où sont ces deux produits,  
Les chercheurs l'ont créé voilà un an depuis.

Et voilà, maintenant, il me faut travailler  
Dix-huit heures par jour pour pouvoir me payer,  
Chaque jour le soleil que je demande tant,  
Je n'ai, pour sûr, jamais travaillé tout autant.

Je n'en puis plus alors et me voilà malade,  
Mon patron accepte tous mes jours de congés,  
Je n'aurai que la pluie et que le temps maussade,  
Car le soleil ainsi ne peut plus le payer.

Je reste dans mon lit, je regarde la pluie,  
J'ai de la fièvre alors je m'endors aussitôt,  
Puis pars le lendemain avec mes dix Euros,  
Retourne donc chez moi et regagne mon lit !

Puis cette pluie m'ennuie et j'ouvre donc un livre,  
Un roman de Süskind et je le lis d'un trait,

La journée passe ainsi et j'en suis comme ivre,  
D'être donc si heureux par un temps si mauvais !

Je revisite alors le bien-être intérieur,  
Le beau temps, le soleil qui est en notre cœur,  
J'ai en la maladie trouver ma liberté,  
Il peut pleuvoir toujours jusqu'à ce que je meure,

J'entame un nouveau titre en rayon poésie,  
Et je choisis Mistral : Le poème du Rhône,  
Tombez, mes gouttes d'eau, je vous aime, chéries,  
Et j'aime donc la pluie et elle me pardonne.

Je n'aurai plus besoin de mes cinquante Euros,  
Dix Euros suffiront pour me payer le temps,  
Je n'aurai pas besoin de travailler sitôt,  
Je pourrai dans mon lit lire tous mes romans...

Avant d'aller un jour à la bibliothèque,  
Emprunter chaque livre et toujours à loisir,  
Augmenter ma culture et lire du Sénèque,  
Autant que du Racine et toujours pour finir,

Me dire que j'avais bel et bien de la chance,  
D'aimer le mauvais temps, la pluie et les nuages,  
Ma passion était née, pesait dans la balance,  
Sous le poids de ces livres et de toutes ces pages...

Avant, j'étais contraint de me savoir tout seul,  
Au travail, certes, oui, mais cela toujours seul,  
Devant mon écran plat de mon ordinateur,  
Comptant ou dessinant des chiffres avec des fleurs,

Toujours seul au bureau, à la poste, mais seul,  
Je voulais du soleil à travers chaque vitre,  
Je donnais à la pluie comme un grand coup de gueule,  
Et j'achetais soleil Cinquante Euros et vite !

Je m'ennuyais toujours à chercher compagnie,  
Et ma vraie compagnie était donc dans les livres !  
J'ai su par mauvais temps faire tous mes exploits,  
Lire des œuvres entières à basse ou haute voix,

Et puis je me mis tôt ou tard à écrire,  
J'écrivis quelques pages et puis un livre entier,  
Puis deux, puis trois, puis quatre et puis je m'affirmais,  
Tout en ayant plaisir à lire, à lire, à lire...

J'achète donc la pluie dix Euros chaque jour,  
Et comme je vis bien grâce à mes poésies,  
Je m'achète un soleil certains jours par amour  
Et rends mes poésies plus belles et plus jolies !

Et le soleil alors me paraît moins timide,  
Il s'offre tout entier, et non plus incertain,  
Je suis plus généreux : Quand tout me semblait vide :  
Tout est encollé d'un soleil souverain !

Regardez, l'arc-en-ciel, car il vient de pleuvoir,  
J'ai donné au marchand mon billet riche et fort,  
Regardez ce matin après la nuit si noire,  
L'arc-en-ciel aux couleurs d'un généreux trésor.

Et j'écris donc alors des poésies très belles,  
J'écris encore mieux avec le vif soleil,  
Et de la prose aussi, je ne cesse d'écrire,  
Et de lire et de lire et de lire...

Oubliant le soleil et même ses vertus,  
Je m'en vais un beau jour commander de la pluie,  
Et au marché de Pau, je traîne dans les rues,  
Tout est mouillé, sali et les gens font du bruit,

Avant que de rentrer dans leur triste maison,  
La mienne est un trésor de livres à foison,  
Et j'écoute la pluie doucement qui murmure,  
Sa chansonnette gai à travers mes vieux murs,

Puis surviennent pluies fortes et de très gros orages,  
Mais cela n'est donné qu'au prix de vingt Euros,  
Quand survient sécheresse et puis qu'il manque d'eau,  
Nous avons pour le prix un très noble avantage !

Et je m'invente alors de simples héroïnes,  
Des messieurs très forts et descriptions fines,  
J'écris et la pluie bat violemment sur mes vitres,  
Moi, je rigole ainsi et puis je fais le pitre,

Je suis seul mais la pluie est ma tendre copine,  
Avant que le soleil ne se revoit un jour,  
Où je paierai plus fort pour un plus noble amour,

Pour un soleil de plomb qui sera à la cime,

De notre noble ciel si bleu et si parfait,  
Je pourrai vivre ainsi, sortir, me retourner,  
Et aller au café, en terrasse et un jour,  
Rencontrer une femme et lui parler d'amour,

Car en fait j'ai toujours aimé le pur soleil,  
Les saisons, où, présent, oui, il nous émerveille,  
C'était un rêve beau que celui d'acheter,  
La pluie ou le soleil mais je l'ai bien narré,

Et s'il fallait qu'un jour il en soit donc ainsi,  
Les gens disputeraient leur place et leur prix,  
Et l'on serait en guerre et dans l'apocalypse,  
Et le soleil souvent donné pour heure fixe !

Je t'ai toujours aimé : Soleil et tu me fais rêver,  
Comme la nuit si noire aux tâches étoilées,  
Comme la lune ainsi que je sais la décrire,  
J'aime le jour, soleil, où tu m'aides à bien vivre !

Et même si je lis, si j'écris, quand il pleut,  
Je m'occupe bien sûr mais en suis moins heureux,  
J'ai fait de la pluie triste un instrument de paix,  
Et j'ai fait des orages un concert bien parfait,

Toi, pluie : Sois heureuse car l'eau nous fait tous vivre,  
Donne-nous de l'espoir pour les jours à venir,  
Le beau temps suit toujours la pluie qui nous ennuie,  
Le beau temps suit toujours et le soleil fait vivre !

## LE VENT

J'aime le vent berceur caressant mon visage,  
J'aime son air si vif, son invisible image,  
J'aime le mouvement, j'aime sortir ainsi,  
J'aime l'air balançant ses vagues et sa vie.

Soyez toujours discret dans les rues, les campagnes,  
Même si l'atmosphère est plate et sans vent,  
Faites-en votre douce et très chère compagne,  
Soyez donc silencieux dans tous ces bons moments.

Ou dites vos secrets à un très cher ami,  
Dont vous êtes certain qu'il ne répète pas,  
Si vous êtes donc seul, le vent peut vous trahir,  
Le vent porteur de mots, de cris, le vent, voilà

Est un noble élément : c'est matière vivante,  
Il vous prend, vous secoue, je l'aime aussi violent,  
Je l'aime, je l'adore, il est porteur de vie,  
Et quand il fait soleil, tout est vif, s'illumine,

Il chasse les nuages et balaie tout le ciel,  
Tout est bleu et puis jaune à notre pur soleil,  
Or, je suis né à Nîmes et toute ma région  
Ne connaît que le vent : C'est toute ma passion :

Sortir, me promener au son clair du mistral,  
Et de la tramontane : C'est comme dans un bal :  
Marcher comme danser au son d'une musique,  
Le vent est donc porteur d'éléments fantastiques,

Le vent est un orchestre, il siffle, il gronde, il tousse,  
Le vent, quand il s'anime, vous secoue et vous pousse,



Il rend le sang plus vif et le fait circuler,  
Le vent, je l'aime ainsi comme ma bien-aimée,

Jamais par mauvais temps mais toujours au soleil,  
J'aime tout son piquant très pur comme le ciel,  
Et puis quand il fait froid et lorsque vient l'hiver,  
J'aime tant sa noblesse et son allure fière

De bien vous caresser jusqu'à l'enivrement,  
Il fait froid, il fait beau et chaud est le foyer,  
Les journées se font courtes et la nuit bien présente,  
Après le vent, chez vous, vient la sécurité,

Car on allume alors les bons radiateurs,  
Et vous avez ainsi la chaleur dans le cœur,  
Et ces moments de froid passés dans le grand vent,  
Sont oubliés sitôt dans votre appartement,

Vous aimez d'autant plus votre lit, vos repas,  
Dans le chaud, par contraste, en ces bons moments là.  
Noble vent, viens toujours me frapper au visage,  
Inspire moi d'amour et fais moi toujours sage,

Parcourant avenues, les boulevards, les rues,  
Je veux de toi la force et puis jusque aux nues,  
Je veux sentir ton corps dans cet immense espace,  
Dont notre dieu t'inspire en sa très forte audace.

## LE CIRQUE

J'allais un jour au cirque avec ma tendre amie,  
Passer un bon moment,  
Avec ma cousine, son mari et Julie,  
Julie, la belle enfant !

Tout se dressait alors aux abords de la ville,  
C'était impressionnant,  
Le grand chapiteau noir, l'on était en avril,  
Quelle joie au printemps,

De s'offrir pour dimanche un divertissement,  
En cette après-midi,  
De voir des animaux et certains bien troublants,  
Tout un programme ainsi...

Deux heures d'un vrai show, Julie applaudissait,  
Comme tous les enfants,  
Et les adultes avaient aussi le cœur baigné  
De larges sentiments.

Christelle, Eric aussi, les parents de Julie  
N'en croyaient pas leurs yeux,  
De voir des éléphants et des tigres d'Asie,  
De dix fois plus gros qu'eux.

Mais l'enfant avait peur de tous ces animaux,  
Peur mêlé de plaisir,  
Ceux qu'elle préféra furent donc les chevaux,  
Nobles et si soumis.

Ils savaient danser sur la grande musique,  
Dirigés par le maître,  
Et dresser leurs deux pattes : Ils étaient fantastiques,  
Je voulais voir paraître

Bientôt le clown charmeur de tous les beaux enfants,  
L'artiste mélodieux,  
Qui pleure bien souvent mais le dit en riant,  
Et rit de tout son mieux.

Le public bien charmé, les parents, les enfants,  
Ne voyaient passer l'heure,  
Ainsi que mon amie qui passait du bon temps,  
Qui prenait tout à cœur.

Tous les chevaux sortirent et l'on passa alors  
A l'autre numéro :  
Des trapézistes adroits si musclés et si forts :  
Combien ils étaient beaux.

Des femmes en maillots, fines, contorsionnistes,  
Pour clôturer le tout,  
Avant notre bouquet de voir sur notre piste,  
Le passage des clowns.

Ils arrivèrent enfin en habits de couleurs,  
Et le visage peint :  
Des yeux jusqu'au menton avec dessins de fleurs,  
Ils prirent des coussins,

Qu'ils se mirent au ventre à travers leur chemise,  
Ils étaient donc si gros,  
Julie pouffa de rire et elle était conquise  
Par tous leurs numéros.

Ils avaient revolvers : Ils étaient en savon :  
Duel était ouvert,  
Il fallait parier : « Ou tous les deux mourront,  
Ou lui ou moi, c'est clair ? »

Et Julie paria sur la mort de Oronte,  
S'en en être déçue,  
Elle reçut alors tout un sac de bonbons,  
Et des roses en plus.

Les clowns firent alors quelques très bonnes blagues,  
Ils ne s'étaient lavés,  
Depuis un an en tout, firent leur toilettes  
De gros tuyaux percés.

Ils étaient tant mouillés qu'ils s'échappèrent alors,  
Et on les réclama,  
J'étais heureux de voir le cirque et ses trésors,  
Cette après-midi là.

J'étais heureux de voir mon cousin, ma cousine,  
Mon amie et Julie,  
J'étais heureux d'avoir une tendre copine,  
Ainsi qu'une famille.

J'étais heureux de voir là tout l'art bien en soi,  
Fidèle et triomphant,  
Capable dans le cirque à tant nous émouvoir :  
Frémir et rire tant.

Oronte et puis Henri revinrent alors en piste,  
Réclamés, applaudis,  
Nos deux clowns tout au sec avaient la longue liste,  
Des enfants tous ici.

Ils distribuèrent des bonbons à chacun,  
Réglisse et caramel,  
Ils sont donc pour l'enfance un immense parfum,  
Comme le pur soleil.

Il fallut pourtant clore cette journée,  
Les clowns partirent ainsi,  
Donnèrent rendez-vous pour le mois de juillet,  
Même jour, même ville.

Julie pleurait enfin du spectacle fini,  
Et ne se consola,  
Qu'une heure après, chez elle, et en la table mise,  
Moment du bon repas.

Je quittais et Christelle et Eric et Julie,  
Les embrassant tous trois,  
Conscient d'avoir connu avant d'aller au lit,  
Un pur bonheur déjà.

Mon amie se fit tendre et m'embrassa soudain,  
Le cirque, elle l'aimait,  
Elle aimait animaux, clowns, trapézistes enfin :

« Ils sont donc si doués »,

C'est l'art puissant, l'amour que de communiquer,  
Et par tant de travail,  
Le cirque grand et fort qui veut tout concilier :  
Grandeur dans les détails.



Nous aimions tant nous voir ensemble en famille,  
Julie, Eric, Christelle,  
Retournerons au cirque en juillet dans la ville,  
Avec mon amie belle :

Elle sort avec moi aux moindres occasions,  
En divertissement,  
Partage mes amours et puis mes émotions,  
Continuellement.

J'embrasse aussi Julie qui doit apprendre à lire,  
A l'âge de six ans,  
J'embrasse ma famille qui me donne plaisir  
A vivre intensément.

J'embrasse mon amour, ma copine et ma muse,  
A qui je dédie tout,  
Et la journée au cirque et tout ce qui amuse  
Et occupe surtout.

Belle journée vraiment et simple après midi,  
J'en fais ma poésie,  
Cirque imaginaire, je crée et puis je vis,  
Nous n'étions pas au cirque...

Et dans ma solitude et puis par mon travail,  
J'ai repris donc le thème,  
Qu'il nous faut pour un soir dans des chants à Mayran,  
Faire la soirée même.

Je m'en vais bienheureux de notre association,  
Le SAVA, c'est ainsi,  
Que je poursuis l'action avec mes compagnons,  
A bientôt, mes amis !

# CHANSONS

---

A

MA

BIEN – AIMEE

## LE BONHEUR

Quand je parle avec toi, je me sens vraiment bien,  
C'est le bonheur tout court et le plaisir enfin...  
Quand j'entends ta voix fine et puis si féminine,  
C'est heureux de savoir que je t'ai pour copine...  
Quand j'entends nos deux cœurs battre à l'unisson,  
Tu remplis tout l'espace et toute ma maison,  
Quand l'amour vient ainsi sonner à votre porte,  
Dieu en est seul témoin du bonheur qu'il apporte,  
Qu'il réserve bien sûr pour tous les amoureux,  
Venez : femmes, hommes : Couples donc si heureux,  
Le bonheur est amour, le bonheur se partage,  
J'aime ma muse ainsi qu'elle ouvre mon ouvrage,  
Sans elle, point de cœur pour parler, pour écrire,  
Ou pour chanter, marcher, écrire et puis rire...

Tu me parles le jour , tu me parles la nuit,  
Je t'aime du dimanche et jusque au samedi,  
Puis reviennent semaines et les mois, les années,  
Tout n'est qu'amour, bonheur sans discontinuer...

Ma muse, nous passons des journées à nous plaire,  
A former un seul cœur dans mon appartement,  
Tu es chez toi, chez moi, et tu sais si bien faire,  
La cuisine et les plats à partager ensemble.

Nous n'avons de cesse que vraiment nous aimer,  
La vie est donc heureuse dans mon humble foyer.  
La vie est donc heureuse partout où nous allons,  
Le soleil est partout, même les jours de pluie,  
Au dessus des nuages percent les vrais rayons,  
L'amour donne des ailes et nous volons aussi.

Le bonheur est parfois compliqué à saisir,  
Rien ne se fait entendre car il est à se vivre,  
Malgré les philosophes et les raisonnements,  
Rien ne sert de vouloir alléger un tourment !

Le bonheur est amour : non pas d'air pur, d'eau fraîche :  
Il s'éprouve en devoir, d'abord en travaillant,  
Pareil à un jardin où la terre est très sèche,  
Et qu'il faut arroser méticuleusement.

Le bonheur est amour et puis il se partage,  
Et il s'éprouve ainsi que ma muse a choisi,  
De libérer mes liens de l'éternelle cage,  
De me donner l'amour, le bonheur et la vie.

Ma muse m'a choisi et mon cœur est pour elle,  
Et quoi de plus puissant que vraiment de nous plaire,  
Ma muse m'a trouvé, je l'ai trouvée un jour,  
Nous nous aimons depuis, nous nous aimons toujours !

J'ai trouvé le bonheur et j'ai trouvé la paix,  
Car j'ai trouvé l'amour avec tous ses effets.  
J'ai trouvé le bonheur de simples rendez-vous,  
En journée ou le soir, chez moi où n'importe où,  
Où chez elle, en un parc en belle matinée  
Nous nous asseyons là pour mieux nous embrasser.

Le bonheur est partout et vole autour de nous,  
Il se veut libre et haut comme vole l'oiseau,  
Le bonheur a des règles exigeantes en tout,  
Car nous sommes des hommes et non des animaux.

Le bonheur, il se dompte à son état sauvage,  
Tous les jours, il ajoute un barreau à la cage,  
Que nous sommes à même de mieux détruire ainsi,  
Dans les règles de l'art, jamais en ennemi.

J'ai trouvé le bonheur, j'ai trouvé mon amie,  
J'ai trouvé donc ma muse et mon être chérie,  
Parfois viennent des jours un peu plus ennuyeux,  
Parfois j'ai peur, j'ai mal mais je vois ses beaux yeux,

Et je me dis tout bas que l'amour est parfait,

Tout bas, en fait, tout bas, car c'est Dieu seul qui l'est !  
Mais je redis encor à ma muse, voilà :  
C'est toi tout mon bonheur, nous ne nous perdrons pas !

Que vienne le bonheur pour notre humanité,  
Pour les emprisonnés et pour les affamés,  
Pour les enfants qui souffrent et pour les innocents,  
Frappés de tant de maux et de tant de violence !

Que vienne le bonheur et puis la liberté,  
Et puis l'égalité et la fraternité,  
Voici, je rêve enfin de tout ce paradis,  
Prêché par les pasteurs dans toutes les églises,

Je prends mon amour là et la porte au ciel,  
S'il est hors de nos corps un lieu bien éternel,  
Où nous pourrons trouver la paix si souveraine  
A la misère enfin de condition humaine !

Viens donc mon amour, viens te placer cette nuit,  
Au creux de mon poème et à sa fin aussi,  
Où j'offres le bonheur et à toi et à moi,  
Ainsi qu'à ma maman, mon frère et mon papa !

## MA BIEN-AIMEE

### AIME

### LE SPORT

Ma bien-aimée sportive a un si joli corps,  
Elle aime tant marcher, pédaler et nager,  
La nuit, elle est chez elle et le jour tant dehors,  
Elle est active et donc prend soin de sa santé.

Je t'aime, bien-aimée, tu es si jeune et belle,  
Tu bouges, tu rigoles et ta voix en témoigne,  
Je t'aime, bien-aimée et lorsque je t'appelle  
Ta générosité me guide et me soigne.

Tu aimes tant marcher, tu fais des randonnées,  
Et de bonnes longueurs dans toutes les piscines,  
Tu aimes tant la mer et son immensité,  
Et les grandes montagnes et petites collines.

Tu es indépendante et sors de ton côté,  
Pendant que je travaille à mes activités,  
Mais nous nous retrouvons tôt ou tard et qu'importe,  
L'essentiel est toujours d'ouvrir grand nos deux  
portes,

A notre tendre amour et à notre amitié,  
Je t'aime, bien aimée, sois sportive toujours,  
Sois forte, toujours tendre et douce à mes côtés,  
Enivres-toi de sport, de passion et d'amour !

Ma bien-aimée sportive est donc un peu musclée,



Juste à point car prend soin de sa féminité,  
Et fait tout sans excès, dans la juste mesure :  
Du sport, une heure chaque jour : C'est un peu dur,

Après et tout le jour et le soir de travail,  
Elle mérite tant de bravos, de médailles,  
Le week-end, en vacances, ou bien la randonnée,  
Ou le roller en ville et puis donc sans arrêt,

Elle passe en semaine et le soir en piscine,  
Et la nuit dort si bien, elle a si belle mine,  
Et son corps est donc beau, si bien entretenu,  
Elle a d'autres passions et tant d'autres vertus,

Dont je vous parlerai quelque jour car je l'aime,  
C'est mon plaisir aussi : Composer des poèmes.

Je partage avec elle parfois tous ses loisirs,  
Pour mon plus vif et grand et plus noble plaisir,  
Car ainsi ces moments où nous sortons tous  
deux,  
Sont simplement grandioses et puis si  
merveilleux,

J'aime le sport aussi, et nous nous  
assemblons,  
Et nous nous ressemblons, c'est ainsi que les  
êtres  
Tout comme nous ainsi partagent leurs  
passions,  
Sont donc faits pour s'aimer et pour se  
mieux connaître.

Et j'aime tant ma muse, elle me fait bouger,  
Je suis toujours alors tellement inspiré,  
Sois sportive toujours et fais moi donc écrire,  
Ce que j'ai tant à cœur de bien te faire lire !

## MA BIEN-AIMEE EST CINEPHILE

Ma bien-aimée active a une autre passion,  
Le sport dans la journée ; Le soir à la maison,  
Elle visionne alors son bel ordinateur,  
Sélectionnant des films à suspense ou d'horreur.

Car elle aime très fort pour vaincre la routine,  
Plonger dans des images à bien lui faire peur :  
Les crimes et le sang, le meurtre la fascinent,  
Elle en connaît des films, et un rayon, par cœur.

Tout ce qui est connu n'a de secret pour elle,  
Et elle est éclectique à varier les styles,  
L'amour, les comédies sont aussi pour ma belle  
Des films qui lui plaisent et tout semble facile

Dans sa capacité à tant s'émerveiller,  
Ne s'attriste jamais ou jamais ne s'ennuie,  
Et tous les soirs ainsi avant de se coucher,  
Elle visionne un film allongée dans son lit.

Cinéphile alors depuis bien des années,  
Elle aime donc les films : C'est sa spécialité,  
Et elle me conseille et elle m'aiguillonne,  
Je pense à mon amour, je prends le téléphone,

Pour avoir des conseils sur le choix d'un tel film,  
Et elle vient parfois partager mes soirées,  
Elle me donne un titre et puis je loue le film,  
Nous le suivons de près pour mieux en discuter.

Ma muse m'ouvre tant à l'imagination,

Que je puis la transcrire, en faire mon histoire,  
Est-elle donc réelle ou de pure fiction,  
L'essentiel est d'aimer et puis vraiment y croire !

J'ai loué pour ce soir un beau film d'horreur,  
« Carry au bal du diable » et c'est si bien connu,  
J'aurai pour ce soir là peut-être un peu moins peur,  
Car mon amour sait bien que je l'ai déjà vu,

Mais je m'en vais fidèle à toi, ma bien-aimée,  
Partager ta passion, connaître toujours plus :  
Louer les anciens films et puis les nouveautés,  
Et sentir la vie belle et mon cœur tout à nu !

MA BIEN-AIMEE

S'APPELLE

MARINA

La femme que l'on aime est toujours jeune et belle,  
Ainsi en est-il donc de mon doux être aimé,  
Qui est donc mon amour, comment se nomme-t-elle ?  
Je dirai Marina : C'est moi qui l'ai créée.

Marina comme mer au soleil de l'été,  
Je trouve dans l'amour un prénom très joli,  
Les yeux de Marina sont ainsi bien bleutés,  
Et son corps si bronzé, c'est bien là ma chérie.

C'est la vague marine au ciel bleu de l'été :  
Je trouve Marina dans le creux de mes rêves,  
Sans cesse en mouvement me faisant délirer :  
Revenir à elle quand le sommeil s'achève...

C'est l'écume blanche s'alliant au combat  
De l'amour, du travail de la vie au trépas,  
Marina est fertile et produit et se perd  
Dans le sable et la boue et les algues amères...

Puis revient à la mer pour mieux recommencer  
Le mouvement qu'elle avait tout d'abord propulsé.  
Mer, vague marine et toi ma Marina,  
Vous êtes Marina vous toutes à vous trois,

Marina est la mer, Marina est la terre,  
Et puis le feu enfin et toute l'atmosphère,  
Sans toi, ma Marina, je ne peux respirer  
Et trouver du plaisir à vivre, à aimer !

J'ai trouvé, Marina, ton prénom bien puissant,  
Et te place au milieu des quatre éléments.  
En toi toutes les filles et puis toutes les femmes :  
Je vois ton noble corps aussi beau que ton âme.

Je t'ai créée, amour, et je te vois partout,  
Et quand vient le soleil, tu réchauffes mon cœur,  
Et puis quand vient la pluie, tu arroses les fleurs,  
Je me veux si fidèle à notre tendre amour !

Je t'aime, Marina, reviens-moi chaque jour,  
Prolonges mes propos, prolonges mes discours,  
Fais entendre tes chants de grâce et ton silence,  
Fais-toi donc désirer et sans cesse relances

Mon envie d'être à toi, toujours à tes côtés,  
Sois mon amie toujours, tu l'as toujours été !  
Sois mon amour toujours, fais battre l'amitié  
Pour toute notre vie et notre éternité !

## LA PROFESSION DE MARINA

Marina est sportive et elle est cinéphile,  
Elle est forte et tendre et puis parfois fragile,  
Elle place ainsi en de telles passions  
La rigueur, puis son cœur dicte ses émotions.

Elle est forte : Elle nage, elle marche, elle vibre,  
Puis rêve d'amour tendre à son esprit plus libre,  
Repense à tous les films, émouvants, captivants,  
Puis s'endort sous les draps, belle, nonchalamment...

Mais que fait Marina, quel est-son métier,  
Que fait-elle vraiment de toutes ses journées ?

Chez les particuliers, elle va, elle coiffe,  
Aime à bouger partout et à droite et à gauche,  
Elle aime son travail dont elle a grande soif,  
Fait confiance aux clients et au mieux les approche :

Travailler chez les gens dans leur propre maison,  
Elle en connaît certains dans leur appartement,  
C'est accueillir ses gestes avec plus d'affection,  
Mais toujours cependant, professionnellement.

Marina est coiffeuse et le fait avec art,  
Elle aime fort couper, aussi teindre et friser  
Les cheveux féminins et masculins, oui, car  
Elle offre son talent pour toute mixité.

Marina coiffe bien, elle parle aux clients,  
Et elle s'offre entière à sa curiosité  
D'aimer un peu leur vie sans rentrer trop dedans,



Mais Marina surtout sait si bien écouter...

Voilà, telle est enfin ma tendre bien-aimée,  
Et je bénéficie de sa profession,  
C'est elle qui me coiffe et j'aime à la payer,  
Deux, trois sous pour le geste, et pour sa bonne action.

Ainsi va Marina, toujours très occupée,  
Mérite donc sa vie et son moyen salaire,  
Et moi je vais rêveur, plus passif en effet  
Penser à mon amour pour écrire et lui plaire.

Marina est réelle, aussi imaginaire,  
Marina est coiffeuse et ainsi je la crée :  
Belle est la profession et je me plais à faire  
De l'art pour mon amour et tel est son métier...

A bientôt, mon amour, pour bien d'autres histoires,  
Je n'oublierai jamais ton bien joli prénom,  
J'ai créé donc ma muse et la garde en mémoire :  
Toi, ma femme idéale et choisie en ton nom !

## MARINA EST BIEN MON AMOUR

Marina, belle et jolie jeune fille, je t'ai créée parmi toutes celles que j'ai pu aimer, parmi toutes celles que je désire encore, réunissant ainsi la femme idéale et celle qui ne vient jamais. Je pense fort à toi dans le creux de mes rêves. Je te vois partageant mes loisirs. Je t'ai créée sportive comme je le suis. Je me vois avec toi, nageant côte à côte, doucement, ou faisant la course. Je t'ai créée cinéphile pour compléter ma passion de la lecture. Je t'ai créée coiffeuse pour que tu puisses prendre soin de mes cheveux que j'aime tant à peigner. Je vois en toi de longs cheveux, bruns et ondulants le long de ton dos. Je vois ton visage expressif et si féminin, tes yeux gris bleu pétillants, reflétant ton amour pour moi comme je le ressens pour toi. Ainsi a démarré l'histoire d'Arnaud et Marina à la fin de Poésies IV, Arnaud n'étant autre que mon propre pseudonyme. Marina est belle, Marina est imaginaire mais réelle parce que je lui donne un nom. Elle devient l'objet de mes propres désirs. J'aimerais tant qu'elle devienne sujet et partage réellement ma vie. Marina, viens donc à mes côtés ; Viens à ma rencontre un jour ; Peut-être serai-je déçu de cette rencontre ou encore plus enchanté. Je crois que je préfère rêver et garde le doux nom de Marina en mes illusions, en mes songes, en mon paradis. Je chasse loin de moi le triste quotidien, je lève sans cesse les yeux au ciel et le soleil chauffe mon cœur comme celui de Marina pour m'égayer et pour l'égayer d'éternels amours. Marina, voici mes pensées, voici mon cœur. J'ai choisi cette fois d'écrire en prose pour être plus spontané. Amis lecteurs, vous voyez que j'aime me laisser aller à parler de l'amour, tel que je le conçois, tel que je l'imagine et tel que je le rêve : Un amour idéal car bon nombres nous ont déçus. Un amour comme celui vécu dans un paradis car combien avons-nous à souffrir dans cette propre vie. Et je place Marina au cœur de mon paradis afin que nous deux nous aimions éternellement dans le royaume du plaisir et de la beau

## LES METAMORPHOSES

### MES PROPRES METAMORPHOSES

Souvenez-vous, amis lecteurs, des crises d'angoisses dont j'ai eu à souffrir dans mon enfance, et dont je vous ai parlé dans Poésies III. J'avais du souffrir pour moi la torture de me sentir un cheveu. Cette propre torture en appelle à être guéri par les soins de l'amour. Je pense à Marina et le cheveu devient alors multitude. Ce n'est plus un cheveu que je sens mais toute la chevelure de Marina, épaisse, longue, ondoyante, imprégnée du parfum de sa peau. Je n'ai plus peur. Ma bien-aimée est là et mes angoisses renaissent en libération. Je ne vois plus rien de noir, de terrifiant. Tout est inondé de soleil et je vois la vie en rose comme les vêtements de Marina. De même, cette crise m'ayant projeté dans un avion à vitesse folle n'est plus. L'avion devient un train corail, un train avec ses battements réguliers, roulant à vitesse moyenne, comme avant d'entrer en gare, puis ralentissant, ralentissant, jusqu'à l'arrêt : Comme pour me dire, cette crise n'est plus, nous nous arrêtons et nous prenons le temps, maintenant, lentement, pour repartir. C'est parce que je ne voyage plus seul mais avec mon tendre amour, ma douce Marina, me laissant apprécier des moments puissants mais calmes et savoureux. J'ai le temps d'admirer, de contempler tout paysage. Les crises ne sont plus. Marina m'aime et j'aime Marina.

## LES METAMORPHOSES DE MARINA

Marina, douce jeune fille aux beaux yeux bleu, brune aux longs cheveux, je te vois si belle et si souriante que tu enivres le plaisir de mes sens. Tu deviens un bel arbre fruitier au printemps et tu deviens à travers cet arbre mon fruit préféré. Tu es une belle cerise, presque noire, juteuse et je te contemple longtemps avant de te goûter. Mais tu n'a de cesse de te faire voir partout. Tu deviens la chatte joueuse qui aime à se frotter souvent aux pins de mon jardin, comme pour m'appeler afin que je vienne te caresser. Tu deviens plus féroce et chienne méchante quand je manque à tes attentes. Mais toujours tu sais te montrer généreuse, amoureuse à souhait, à donner du plaisir. Tu es toi-même toutes les senteurs du printemps, tout l'espoir qu'il représente et son propre soleil. Marina, enchante-moi toujours comme les beaux jours printaniers. N'aie de cesse de faire briller l'espoir et que notre amour dure éternellement !

« J'ai chanté... »

J'ai chanté mes espoirs, j'ai chanté Marina,  
J'ai placé en ton nom tout ce en quoi je crois,  
Quand je vois le soleil, fixe, dans le ciel bleu,  
Je me dis : Ces jours là sont simplement heureux,

Comme l'amour toujours, éternel et sincère,  
Quand les journées de pluie ne sont que passagères.  
J'aime ainsi Marina, je parle avec mon cœur,  
Qu'on puisse apprécier ma fierté, mon ardeur,

Je finirai ainsi ces bien jolies chansons,  
A plus tard, je le crois, pour d'autres, en ton nom,  
Mais toujours, tu seras, à bien chaque seconde,  
L'être en beauté, divin, qui fait fleurir le monde !

## Conclusion

Ainsi est finalisé mon cinquième recueil de poésies. En peu de pages, j'ai estimé dire l'essentiel d'une période de vie, de la fin de l'année 2014 au début de l'année 2015. J'ai eu le plaisir de mettre en poésie des thèmes divers mais j'ai surtout eu le plaisir de chanter, comme à mon habitude, mon amour pour cette fois l'amour que j'ai surnommé Marina, amour puisé dans les ressources de mon imagination. J'espère continuer à écrire, activité que je pratique depuis maintenant une bonne dizaine d'années. Ce plaisir et ce travail ne doivent pas me quitter. J'ai l'impression d'arriver pourtant au bout d'une certaine période où tout me semble avoir été tracé. Quoiqu'il en soit, laissons libre place à l'avenir et à la vie qui nous réserve toujours des surprises. Amis lecteurs, je vous laisse entièrement en possession de mes écritures et j'espère qu'elles vous plairont. Je vous dis à bientôt et je m'en vais satisfait d'être venu à bout d'un nouveau recueil de poésie.